Contribution de Noël TORDO, Directeur de l'IP Guinée

François a été ma porte d'entrée à l'IP. Début 1982, dans la perspective du Centenaire de la première vaccination de Joseph Meister par Louis Pasteur (1985) l'Institut cherche à élucider la séquence complète du virus rabique. Nous sommes à l'aurore du séquençage, Maxam, Gilbert et Sanger n'ont que quelques années… Depuis un an nous nous évertuons sans succès à Strasbourg à cloner par shotgun. On nous suggère d'aller demander conseil à Pasteur à un des pères de la transcription inverse : courte rencontre un peu froide avec François Rougeon, économie de mots : « *Vous venez de chez Ebel/Dirheimer à l'IBMC de Strasbourg ? Vous savez marquer et séquencer les tRNAs ? Faite la même chose avec l'extrémité 3' du virus rabique, nous allons faire un clonage ciblé et marcher sur le génome*. ». Synthétique et rationnel, François aimait qu'on le soit aussi : 2 mois plus tard, les 18 premiers nucléotides 3' de l'ARN rabique sont élucidés. Leur copie va être la première amorce synthétisée par l'Unité de Chimie de l'IP. Plusieurs semaines de travail… « *Que fait Oligolen ?* » répétait François, révélant que son armure parfois rigide savait se fissurer pour découvrir un redoutable sens de l'humour.

Quatre ans et un PhD plus tard, les 12 kb du génome rabique sont identifiés, quelques minutes par le NGS aujourd'hui… François vient d'acquérir un des premiers ordinateurs, un Alcatel qui occupe la moitié de la pièce. Il me demande de l'aider à y retranscrire son dossier pour devenir professeur à l'IP et j'observe avec fierté que la séquence du génome rabique est placée en première position devant plusieurs autres projets. Je n'avais pas senti cette important pour lui. Mais François avait cette droiture de ne rien prendre aux autres, notamment pas à l'Unité de la Rage dont je dépendais. A l'heure de la publication, il pensait que le Pr Pierre Sureau pouvait signer en dernière position. Le Pr Pierre Sureau, un autre monument de Réseau Pasteur aujourd'hui disparu, membre avec le Pr Peter Piot de la poignée de chercheurs intervenus lors de l'émergence originale du virus Ebola à Yambuku (RDC) en 1976. Pierre Sureau a répondu : « *si je signe un papier moléculaire, mes amis n'y croiront pas et riront de moi* ». La modestie et le sens de ce qui est juste sont des valeurs partagées pas les grands pasteuriens.

François cachait de la chaleur derrière une façade parfois fraiche. Partageant le même étage que l'Unité du Pr. Luis Perreira da Silva, la ferveur sud-américaine alentour et quelques gorgées de caïpirinha durant les mémorables déjeuners de Noël permettaient de briser la glace et de délier une langue directe mais sérieuse, la marque d'un pince sans rire. Il était aussi très généreux : le réfrigérateur qu'il gardait dans son bureau était un des mieux achalandé en enzymes de restriction. Les jeunes équipes que nous étions, y compris en dehors de son unité, pouvaient y trouver leur bonheur. Lorsque j'abusais un peu trop, je demandais à une thésarde brésilienne de me remplacer, nous partagions la même sensibilité au charme sud-américain…

Si nous avons été moins en contact direct après la soutenance de ma thèse, François est toujours resté dans mon environnement, longtemps comme directeur scientifique de l'Institut Pasteur. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir offert l'opportunité de prendre la responsabilité du cours de Virologie Fondamentale de l'Institut. Ce cercle vertueux où la crème de la Virologie européenne vient former ses futures pousses, elles-mêmes devenues enseignantes aujourd'hui, occupant des positions en vue à Pasteur ou ailleurs. François avait compris l'importance de la transmission dans la recherche. Les deux mots qui le caractérisent le mieux sont confiance et fidélité. Dans la cour, dans la rue, face au distributeur de café, il n'oubliait jamais de demander des nouvelles et de les écouter : les bonnes nouvelles

mais aussi les moins bonnes tout ce qui forge nos carrières scientifiques. Avec toujours un moment pour discuter de science, quel que soit le sujet, son intérêt était encyclopédique à l'image de sa connaissance.

Dans les années récentes, François s'était progressivement mis à me tutoyer, une subtilité bien française. J'ai beaucoup apprécié cette marque de confiance et de proximité mais j'ai toujours eu beaucoup de mal à faire de même. François est resté un de mes maitres en science et le vouvoiement me semblait plus naturel, sans rigidité. Il est des choses qu'on accepte avec le temps et d'autres qu'on regrette. Je regrette de ne pas avoir été présent à Paris lors des obsèques de François et ces quelques mots un peu personnels sont une sorte expiation à cette absence. C'est un vrai pasteurien qui vient de quitter notre communité, qui lui a montré un dévouement sans faille tant par la qualité et l'originalité de sa recherche, la pertinence de ses idées, une volonté de transmission vers ses nombreux élèves jusqu'à sa dernière fonction à la tête du Comité de veille déontologique et de conciliation, une manière de maintenir l'éthique de la recherche au plus haut niveau.